

Marguerite

Film réalisé par Xavier Giannoli,
Avec Catherine Frot, André Marcon, Michel Fau

Nationalités Français, Tchèque, Belge

Date de sortie 16 septembre 2015

Durée : 2h 09min

(Festival de Venise 2015, compétition officielle)

Genre : Drame-Comédie - Public : Grands adolescents - adultes



L'histoire / Synopsis

Le Paris des années 20. Marguerite Dumont est une femme fortunée passionnée de musique et d'opéra. Depuis des années elle chante régulièrement devant son cercle d'habitues. Mais Marguerite chante tragiquement faux et personne ne le lui a jamais dit. Son mari et ses proches l'ont toujours entretenue dans ses illusions. Tout se complique le jour où elle se met en tête de se produire devant un vrai public à l'Opéra.

Intérêt

Peut-on vivre en décalage avec la réalité ? En définitive, le ridicule ne tue-t-il pas ?

Où commence l'intuition artistique et où finit le ridicule ? Oser dire ou ne pas dire ?

Telles sont les questions auxquelles nous confronte ce beau film où Marguerite redonne au ridicule son côté aussi pathétique que flamboyant.

A Venise, le réalisateur a résumé son film comme «une sorte de chant d'amour, à la fois drôle et violent, cruel et émouvant, où on voit des êtres se rencontrer. Et c'est l'étrange voix de cette femme qui va les rassembler autour d'elle».

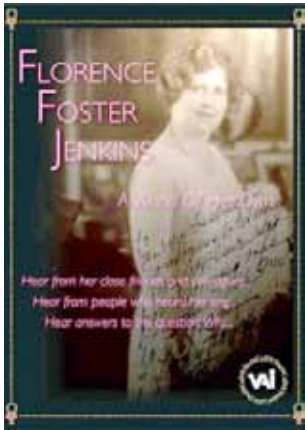
Quelques pistes pour travailler en groupe

- Comment caractériser ce film ? Proposer un autre titre.
- Où et comment intervient le mensonge ?
- Relever les éléments signifiants.
- Comment interpréter le fait que Marguerite chante faux ?
- Quel rôle joue Madelbos ?
- La Vérité est-elle un bien absolu ? Comment conjuguer amour et vérité ?

Quelques éléments de réponse

- **Comment caractériser ce film ?** Une tragi-comédie. Rêve. Illusion.
- **Le mensonge**
Présent du début à la fin. Le mensonge est dans tout l'entourage de Marguerite. Mensonge par omission ou pieux ou méchant, ou par manque de courage, ou par respect...
Illusion du monde vécu par Marguerite. La vérité mène à la mort.
- **Les éléments signifiants**
L'œil (à travers l'appareil photo, à travers le rideau ... regard et voyeurisme) ; les voitures ; l'argent ;
Le paon dont le cri intervient à des moments précis ; le calvaire, lieu d'arrêt systématique lors des pannes ; le faon abattu à qui on tranche la gorge
- **Marguerite chante faux**
Depuis son enfance, mais personne ne le lui a dit, elle a une voix particulière ! Sa voix est le reflet de sa personnalité, de son trouble intérieur. Elle parle de liberté, mais elle vit dans la désharmonie de son couple en particulier. Elle chantera quelques notes justes face à son mari qui la regarde enfin... Elle souffre, et parle de cette souffrance de façon malade sur son lit d'hôpital...
- **Le rôle de Madelbos**
C'est le majordome, l'homme qui veille sur tout en particulier sur Marguerite. Mauvais génie ? Attitudes ambiguës, tantôt bienveillant, tantôt inquiétant. Il a une collection de photos de Marguerite. L'aime-t-il ? Il prétend que Marguerite s'est attachée à lui « en attendant son mari ». Il attend de faire la dernière photo de Marguerite, celle de sa mort. Par la photo il achève son œuvre.
Un manipulateur ? Aide Marguerite à aller jusqu'au bout de son rêve. A rapprocher de Iago ? Il est le maître d'œuvre.
- **La vérité est-elle un bien absolu ? Comment conjuguer amour et vérité ?**
L'engrenage dans le mensonge conduit à la mort. La vérité n'est pas à idolâtrer.
Elle est au service de l'amour des hommes. Dans le film vérité et mensonge se côtoient et s'emmêlent pour révéler un amour.
« Celui qui fait la vérité vient à la lumière » Jean 3, 21

L'histoire vraie de Florence Foster-Jenkins



Le personnage interprété par Catherine Frot, passionné, naïf, inconscient de ses limites et doté de moyens financiers lui permettant d'assouvir ses désirs vocaux démesurés, est librement inspiré de Florence Foster Jenkins, une riche Américaine qui fit « carrière » dans la première moitié du XXe siècle. Ses récitals et ses enregistrements demeurent dans les annales tant ils furent et demeurent ahurissants: intonation plus qu'improbable, notions du rythme éminemment fantaisistes, voix « craquant » systématiquement dans l'aigu, diction incompréhensible, vocalises en perdition !...

Opiniâtre et passionnée

Narcissa Florence Foster est née en 1868 en Pennsylvanie. Désireuse de faire de la musique son métier et de partir étudier en Europe, elle se voit opposer un refus familial catégorique. Elle décide alors de s'enfuir, de manière toute romanesque, avec Frank Thornton Jenkins, un médecin. Ils se marient mais divorceront en 1902.

Persuadée de son talent, Florence Foster Jenkins met sa fortune (héritée de son père, décédé en 1909) au service de ce que certains considèrent comme une lubie mais qui, sans doute, lui tient terriblement à cœur.

Elle fonde à Philadelphie le Club Verdi où elle se produit devant un public mondain et choisi qui, on l'imagine, rit sous cape au fil de récitals involontairement cocasses. Ses costumes froufrouants et superlatifs ajoutent à l'absurde de son chant chaotique. La diva adore poser dans les atours des héroïnes lyriques qu'elle prétend incarner de sa voix catastrophique.

La soirée de trop

L'âge qui, souvent, éloigne peu à peu les divas du feu des projecteurs, n'entame ni son enthousiasme ni sa parfaite absence de talent : chaque année, la cantatrice se produit notamment dans la salle de bal du Ritz-Carlton de New York. Jusqu'au 25 octobre 1944, où, enfin,

elle accède à la salle des salles, le fameux Carnegie Hall.

Les billets s'arrachent pour entendre cette « curiosité » musicale et les célébrités du temps s'y pressent : l'auteur de chansons Cole Porter, le compositeur Gian-Carlo Menotti, la soprano Lily Pons dont l'époux, le chef d'orchestre André Kostelanetz, a d'ailleurs écrit une chanson que Florence Foster Jenkins interprète pour l'occasion.

Hélas pour elle, la critique assiste également au concert et, dès le lendemain, dans les colonnes de la presse, elle n'a pas de mots trop ironiques ni de formules trop incisives pour qualifier la soirée. « Elle peut tout chanter, sauf les notes », souligne notamment le New York Post.

Cette épreuve sonnera le glas du parcours de Florence Foster Jenkins. Deux jours plus tard, alors qu'elle fait des achats dans un magasin de musique, elle est terrassée par une crise cardiaque et décédera un mois plus tard, le 26 Novembre 1944. Elle a 76 ans et laisse un tribut que les amateurs d'opéra considèrent avec un étrange mélange de condescendance, de tendresse et d'incrédulité.

Emmanuelle GIULIANI
source : La Croix